

BAUMANN, Dominique Chloé.

2008. « Histoire et politique des institutions muséales en Suisse au XX^e siècle », *Thesis : Cahier d'histoire des collections et de muséologie*, n° 9-10, Neuchâtel, Editions Alphil, 192 p.

L'étude originale de Dominique Baumann rend compte de l'histoire des associations muséales en Suisse qui regroupent des milliers d'acteurs. Grâce aux écrits des précurseurs, mais aussi aux archives du secrétariat de l'AMS et d'ICOM Suisse et aux archives fédérales, l'auteur parvient à remonter aux origines des premières initiatives associatives qui conduisent à ce que nous connaissons aujourd'hui sous les acronymes d'AMS et d'ICOM Suisse. Les débuts n'ont pas été faciles dans la constellation fédéraliste des institutions muséales et l'ouvrage insiste particulièrement sur les relations qu'entretiennent les différentes associations avec la Confédération, révélant par là un pan largement méconnu de l'histoire culturelle de la Suisse puisque ce pays n'a pas à proprement parler de politique nationale en la matière.

Après une présentation du concept de l'associationnisme sur le plan culturel et du contexte politique dans lequel il intervient, l'ouvrage s'attarde sur deux grands volets : la création des associations nationales d'une part et la gestion et le financement de ces institutions d'autre part.

Les premières associations se créent d'abord autour de thématiques communes, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, comme la peu fructueuse *Union des collections archéologiques publiques de la Suisse* (1892), ou l'*Association des musées suisses des beaux-arts* (1908). Ces groupements constituent les embryons des associations actuelles dans le but de faire face au pouvoir politique. Les institutions muséales suisses étant très petites, un front commun est indispensable pour se faire entendre.

Très tôt, la Suisse joue aussi un rôle au niveau international, notamment grâce à l'impulsion du directeur du Musée national suisse Heinrich Angst (1915-1089). Le but premier d'une coordination internationale est la lutte contre les contrefaçons qui circulent en nombre en Europe. La coopération vise alors à contrer les faussaires.

La Seconde guerre mondiale joue un rôle de rupture dans la coopération mais va rapidement aussi lui donner un nouvel élan : Chauncey Jerome Hamlin (1881-1963) crée l'ICOM le 16 novembre 1946 lors de la première conférence de l'UNESCO à Paris. Fritz Gysin, directeur du Musée national suisse depuis 1937, y adhère et y participe activement. Il est le premier président de l'ICOM Suisse (1953) et se trouve à la base de la constitution de l'AMS en 1966, dont la création est plébiscitée par les institutions concernées (72 % des musées à voir répondu au sondage en Suisse alémanique et 90 % en Suisse romande), malgré les réticences des grandes institutions qui craignent de perdre leur pouvoir. Les difficultés financières de l'ICOM finiront toutefois de convaincre les musées suisses de la nécessité de l'AMS.

Le premier président de l'AMS est le directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, Jean Gabus. Son but est de défendre les intérêts communs et d'entretenir un dialogue avec les autorités fédérales dans le domaine de la protection des biens culturels. Si la gestion de l'ICOM Suisse est plutôt l'affaire des grands musées, l'AMS se démocratise et accorde une voix importante aux petites institutions. Leurs moyens étant très limités faute de reconnaissance officielle et de subvention régulière de la Confédération, ces associations ne peuvent toutefois guère aller au-delà du rôle de syndicat des professionnels de la branche, de porte-voix des institutions au niveau fédéral et de garant d'une qualité muséale, ce qui n'est pas négligeable.

Ce travail constitue une première recherche du genre sur la base des archives institutionnelles à prendre en compte les contextes politique, social et culturel explicatifs de l'émergence des associations muséales. Cette étude nationale nous fait saliver à l'idée qu'elle puisse être reproduite à d'autres comités nationaux qui permettrait *in fine* une

comparaison internationale de l'institutionnalisation des pratiques muséales dans le monde. On aurait déjà aimé savoir si, et dans quelle mesure, la Suisse se distingue des autres pays européens, outre sur le fait de la quantité de ses musées. On aurait souhaité connaître également le regard extérieur porté sur la constitution de l'ICOM et de l'AMS, en d'autres termes la position des institutions qui forment la substance de ces organisations faitières. Cela devra indéniablement faire l'objet d'une ou de plusieurs autres études tant la recherche dans le domaine de l'organisation de l'activité muséale en suisse reste lacunaire. Quoiqu'il en soit, cette première réflexion proposée par Dominique Baumann permet de mettre en perspective historique des problèmes récurrents du travail quotidien des actuels et futurs conservateurs de musées comme la coordination de l'acquisition des objets, l'inventaire des collections, la professionnalisation des collaborateurs ou encore le manque chronique de moyens des musées.

Régis Huguenin, Cours de base en muséologie 2009-2010, ICOM-Suisse, décembre 2009.